



UNIL | Université de Lausanne

SESSION D'AOÛT 2016

**Faculté des sciences
sociales et politiques**

Identité sexuée et atypisme de genre dans le sport féminin

Maîtrise universitaire ès Sciences en sciences du mouvement et du sport, orientation
enseignement du sport avec une seconde discipline (accès direct IUFE)

Mémoire en sciences du sport

Présenté par Lauriane Castillo

Directrice : Lavinia Gianettoni

Experte : Lucie Schoch

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
RÉSUMÉ	3
1. INTRODUCTION	4
1.1 MONDE SPORTIF, STÉRÉOTYPES DE GENRE ET SEXUATION DES DISCIPLINES SPORTIVES	5
1.2 IDENTITE DE GENRE ET SOCIALIZATION.....	9
1.3 NORMES DE GENRE ET ESTIME DE SOI.....	15
1.4 ORIENTATIONS PROFESSIONNELLES ATYPIQUES	17
2. HYPOTHÈSES THÉORIQUES	19
2.1 HYPOTHESE : <i>IDENTITE SEXUEE</i>	19
2.2 HYPOTHESE : <i>INFLUENCE DE L'ENTOURAGE</i>	20
2.3 HYPOTHESE : <i>INFLUENCE FAMILIALE ET SOCIALE</i>	20
2.4 HYPOTHESE : <i>ESTIME DE SOI</i>	20
2.5 HYPOTHESE : <i>TOLERANCE AUX TRANSGRESSIONS DES NORMES DE GENRE</i>	21
2.6 HYPOTHESE : <i>EXIGENCE PROFESSIONNELLE</i>	21
3. MÉTHODES	22
3.1 SUJETS.....	22
3.2 MATÉRIEL : QUESTIONNAIRE	22
4. RÉSULTATS	26
4.1 IDENTITE SEXUEE : MASCULINITE ET FEMINITE.....	26
4.2 INFLUENCE DE L'ENTOURAGE : FRATRIE ET COUSINS.....	27
4.3 INFLUENCE SOCIALE ET FAMILIALE : NIVEAU SOCIAL ET NIVEAU DE FORMATION DES PARENTS	29
4.4 ESTIME DE SOI	30
4.5 ASPIRATIONS PROFESSIONNELLES	31
4.6 TOLERANCE ENVERS LES TRANSGRESSIONS DES NORMES DE GENRE	32
5. DISCUSSION	34
5.1 RELATION ENTRE SPORTS MASCULINS ET IDENTITÉ MASCULINE	34
5.2 RELATION ENTRE SPORTS ET TOLÉRANCES AUX TRANSGRESSIONS DES NORMES DE GENRE	35
5.3 RELATION ENTRE SPORTS ET PROFESSIONS ATYPIQUES	36
5.4 HYPOTHÈSES NON VÉRIFIÉES	37
5.5 LIMITES DE L'ETUDE	39
6. CONCLUSION	42
7. BIBLIOGRAPHIE	45
8. ANNEXE	47

Remerciements

Je remercie toutes les personnes m'ayant aidée tout au long de ce travail. Ces remerciements vont tout particulièrement à ma directrice de mémoire, Madame Gianettoni, qui m'a suivie, conseillée et orientée durant plus d'un semestre. Je remercie également toutes les sportives ayant participé à la construction de ce mémoire en répondant au questionnaire.

Résumé

L'objectif principal de ce travail est de comparer des sportives exerçant des *sports masculins* (football et boxe) avec des sportives effectuant des *sports féminins* (gymnastique et danse). La comparaison de ces deux catégories de sport est basée sur leur identité sexuée, leur estime d'elle-même, l'influence de la famille et de la situation sociale, l'aspiration à exercer un métier masculin ou féminin et la tolérance au fait de transgresser les normes de genre. Selon les sports pratiqués, les résultats ont démontré une différence significative concernant l'identité sexuée, l'aspiration à exercer un métier masculin et la tolérance aux transgressions des normes de genre.

The main purpose of this research is to compare sportswomen who practice *men's sports* (football and boxing) and sportswomen exercising *women's sports* (gymnastics and dance). The comparison between these two categories of sports is based on their sexual identity, their self-esteem, the influence of their family and their social situation, the aspiration to exercise a feminine or masculine profession and the tolerance of transgressing the norms of gender. Depending on the types of sports, the results demonstrated a significant difference regarding sexual identity, aspiration to practice a male job and tolerance in the transgressions of the norms gender.

1. Introduction

De nos jours, une disparité réelle et non négligeable concernant l'effectif féminin est présente selon les types d'activités physiques et sportives. L'objectif principal de ce travail est de comparer une population sportive exclusivement féminine effectuant des sports *typiquement féminin*, comme la gymnastique ou la danse, avec une population féminine pratiquant des sports *typiquement masculins*, comme le football ou la boxe. Les comparaisons seront analysées au regard d'hypothèses fondées sur la sexuation des disciplines sportives et se feront par l'intermédiaire de questionnaires.

Les quatre sports cités précédemment ont été sélectionnés par rapport au taux de participation de femmes qu'ils comportent. Les sports considérés comme *typiques* ou *typiquement féminins* regroupent une population féminine supérieure à 70% et inférieure à 30% pour les sports *atypiques* ou *typiquement masculins* (Cléron, 2015).

Au cours de ces dernières années, nous avons constaté une augmentation considérable du pourcentage de participation des femmes dans le sport de manière générale. De ce fait, elles ont également colonisé le monde des sports « *masculins* » en ayant progressivement moins d'appréhension à les pratiquer.

En ce qui me concerne, j'ai pratiqué un sport typiquement féminin durant toute mon enfance et la majeure partie de mon adolescence, la gymnastique. Ce sport promouvant élégance, souplesse, grâce, esthétique et précision des mouvements, est à l'opposé du sport que j'ai décidé de pratiquer par la suite. Effectivement, à l'âge de 19 ans, j'ai choisi de pratiquer le football : un sport collectif en plein air, pratiqué et exalté en grande majorité par des hommes. Malgré le changement radical d'environnement, de partenaires et d'engagement, la transition s'est faite naturellement et sans difficulté. La vision de ces deux mondes sportifs antagonistes m'a amenée à me poser un certain nombre de questions.

Je me suis notamment demandé si le choix de la pratique d'un sport masculin tel que le rugby, le football ou la boxe attire uniquement un genre particulier de femmes ou si chacune d'entre elles peut y être susceptible. De plus, qu'est ce qui pourrait expliquer qu'une femme s'oriente vers un type de sport plutôt masculinisé ou plutôt féminisé ? Y a-t-il notamment des différences au niveau des identités sexuées, de l'estime de soi ou d'une influence familiale qui pourraient expliquer cet attrait ?

Ce travail permet d'approfondir, d'analyser et de comprendre les divergences et les similitudes entre les femmes exerçant des sports *masculins* et *féminins*. Suivant ces deux catégories, certains éléments précis sont inspectés et comparés, notamment l'identité sexuée, l'influence familiale, le rejet ou l'adhérence aux transgressions des normes de genre, l'estime de soi ou encore l'avenir professionnel.

Les hypothèses sont liées à ces éléments et proviennent des questions suivantes : quels sont les liens et les différences au sein des deux catégories de sports comparées au niveau de l'identité sexuée, de la tolérance à la transgression des normes de genre, de l'estime de soi et de l'aspiration à des professions atypiques ? Y a-t-il une influence sociale et familiale qui pourrait expliquer l'adhésion à un sport typiquement masculin ou féminin ?

1.1 Monde sportif, stéréotypes de genre et sexuation des disciplines sportives

Dès le dernier quart du 20^{ème} siècle, notamment grâce à certains mouvements féministes, la place des femmes dans la société ainsi que les représentations collectives des divers « rôles » affectés à chaque sexe ont nettement évolué. Toutefois, dans une multitude de domaines, et particulièrement dans le domaine sportif, un processus de hiérarchisation et une discrimination entre les sexes restent souvent perceptibles.

Evidemment, la frontière entre féminin et masculin est bien plus fine et incertaine qu'auparavant, néanmoins certains sports tels que le rugby, le football ou la boxe semblent rassembler des individus considérant ces sports comme étant particulièrement *masculins*. En effet, ces sports valorisent et améliorent la force ainsi que la puissance. Ils diffusent donc « une image romanesque et virile du héros, validant une forme de violence reconnue, configurant un espace structurant l'honneur masculine » (Terret, 2006, p. 242).

Bien que les femmes soient actuellement davantage présentes dans l'univers sportif, celui-ci reste encore essentiellement dominé par les hommes. À titre d'exemple, sur 76 fédérations sportives, les femmes représentent une majorité uniquement au sein de huit d'entre elles ; la danse, la natation synchronisée, la gymnastique sportive et rythmique ou encore le twirling bâton (Cléron, 2015). Des auteurs expliquent l'attrait et la participation accrue des femmes pour ces sports *féminins* par le fait qu'elles auraient tendance à choisir des activités physiques favorisant la grâce, un rapport spécifique à l'espace et dans lesquelles elles pourraient s'exprimer corporellement et gestuellement. De ce fait, ces sports leur permettent de mouvoir leur corps de manière *typiquement féminine*.

A l'inverse, des « disciplines privilégiant les situations d'affrontement collectif (rugby, football) ou duel (boxe) ainsi que les sports de force (haltérophilie) constituent des fiefs de la *masculinité* » (Mennesson, 2000, p.20). De plus, les pratiques, promouvant les sensations et se déroulant dans des espaces naturels comme le surf ou le vol libre, sont majoritairement pratiqués par des hommes : respectivement 88% et 91% des participants (Mennesson, 2000). Ces pratiques, dites masculines, sont identifiées comme telles dans la plupart des enquêtes. Elles sont de toute évidence peu féminisées, regroupent une majorité de sportifs issus des milieux populaires et possèdent souvent une notion de prise de risque fréquemment abordée par les auteurs. Elles sont bien souvent caractérisées par des affrontements codifiés, par la présence d'une incertitude importante ou par un engin motorisé.

Il est pourtant difficile de déterminer un seuil de féminisation au delà duquel les pratiques sportives ne seraient plus définies comme masculines. Cependant, dans le cadre de ce travail, il a été fixé à 30%.

Dans sa revue d'étude, Mennesson (2000) affirme que lorsqu'une femme se lance à la conquête d'un sport *masculin*, elle modifie profondément son rapport au corps qui se transforme en corps actif et remet en question la « soumission » à la domination masculine. Pour ces femmes, leur « degré » de féminité ou de masculinité possède un rôle important dans l'appréciation de leur performance et dans l'attitude des juges ou des arbitres. « Si la sportive opte pour un capital de genre plutôt *masculin* en adoptant les traits masculins de sa pratique, elle est jugée performante sur le plan sportif, mais elle s'expose aux sanctions sociales qui touchent les femmes qui agissent comme des hommes. Si elle valorise un capital de genre *féminin*, elle risque d'être jugée incompétente au niveau de sa pratique » (Mennesson, 2000, p.66). Par conséquent, ces femmes cherchent certainement à concilier le fait d'*être une femme* avec le fait d'*être performante*, ce qui amène à des choix identitaires complexes. De ce fait, devenir *championne* met en tension « le masculin et le féminin et élabore une nouvelle figure de l'excellence, associée à de nouveaux modèles de féminité. Il en résulte un renouvellement des représentations portant sur les femmes qui met en question leurs faiblesses supposées, et engendre la reconnaissance de compétences insoupçonnées » (Liotard, 2006, p.11).

Le football est l'une des pratiques sportives modernes la plus ancienne. Cependant, les femmes footballeuses ne représentent qu'une petite partie des effectifs français et suisses. Pourtant, il s'agit de la pratique collective la plus féminisée aux Etats-Unis avec plus de 40% de participantes. En comparaison avec le jeu des hommes, les footballeuses définissent bien souvent leur pratique comme plus tactique et basée sur la maîtrise technique plus que sur la puissance physique (Mennesson, 2005a). Historiquement, les premières équipes de football féminin apparaissent en 1917, mais disparaissent dans les années 1930.

Il faudra attendre un peu moins de 40 ans pour voir réapparaître le football féminin ; en 1968. Au niveau international, c'est en 1971 que l'UEFA (union des associations européennes de football) choisit de prendre en charge le football féminin. Cependant, ce n'est qu'en 1991 que l'on assiste à la création d'une coupe du monde féminine. À l'origine, la société avait une représentation des capacités des femmes particulièrement mauvaise. Ainsi, certains dirigeants ont adapté le règlement. Par conséquent, les femmes jouaient avec un ballon « minime » et des matchs bien plus courts, de deux fois 35 minutes. Ce n'est qu'en 1992 que le passage à la durée réglementaire de deux fois quarante-cinq minutes fut imposé par l'UEFA. D'après la fédération française de football, en 2005, les 45'853 licenciées représentent uniquement 2,1% des effectifs. Ce chiffre ne cesse d'augmenter et, d'ici quelques années, le football deviendra probablement un sport mixte.

En ce qui concerne la boxe, seule une infime minorité de femmes la pratique en compétition. La plupart d'entre elles pratique la boxe française en loisir plus ou moins régulièrement. C'est uniquement au cours des années 1980 que l'on assiste à l'institutionnalisation des femmes dans la boxe française. À cette période, les mouvements féministes ont quasiment disparu, mais le modèle de la femme active et salariée est déjà bien répandu en France. Au cours de ces années, la boxe française a du mal à résister aux autres formes de sports de combat plus « violents » comme le kick-boxing, le full contact ou encore la boxe-Thai. Diverses formes de boxe existent. La boxe française privilégie quant à elle « l'aspect éducatif de la boxe et une forme *courtoise* d'opposition, et les autres organisations proposent des boxes plus rudes permettant le plein contact » (Mennesson, 2000, p.76). La boxe française se défend en vantant son pouvoir éducatif ainsi que son succès auprès d'un large panel : des hommes, des femmes et des enfants. En France, le pourcentage d'effectif féminin est passé de 7,4% à 17% de 1982 à 1998. Le mode d'affrontement « soft » de la boxe française, *l'assaut*, privilégiant la maîtrise technique et la précision des touches est proposé au premier championnat de France féminin.

Bien évidemment, l'image éducative et *soft* de cette discipline permet d'attirer de plus en plus de femmes. La résistance à la douleur dans la boxe *hard* reste encore une dimension fondamentalement masculine.

Les sports « typiquement féminins », dont le seuil a été fixé à plus de 70% de participation féminine, sont présents dans plusieurs fédérations françaises. D'après Cléron (2015), le twirling bâton, l'équitation, les sports de glace ainsi que la gymnastique et la danse recensent tous plus de 70% de femmes au sein de leurs fédérations. Dans l'ensemble, seules 16 fédérations sur un total de 113 délivrent une majorité de licences aux femmes. Les pratiquantes de deux de ces sports féminins seront comparées aux boxeuses et aux footballeuses. Il s'agit de la gymnastique, une fédération unisport olympique, ainsi que la danse, une fédération unisport non olympique. Ces deux fédérations possèdent respectivement un pourcentage de licences féminines de 80,3% et 86,7%.

1.2 Identité de genre et socialisation

Alors que les « rôles masculins se caractérisent par l'autonomie individuelle, l'indépendance, le sentiment de maîtriser l'environnement et la compétition, les rôles féminins s'identifient par la communion avec autrui, le désir de liens, l'expression de sentiments personnels. (...) Une frontière entre le masculin et le féminin permet de préserver des domaines spécifiques à l'intérieur desquels chaque individu, en fonction de son appartenance sexuelle, a des pratiques qui sont à la base de son identité » (Terret, 2006, p. 356). Dans chaque culture, des conduites, des traits psychologiques et des activités sont caractéristiques et propres à chaque sexe. Ceux-ci dictent les attitudes et permettent d'interpréter les événements d'une certaine façon. Le corps a une importance particulière dans l'identité sexuée qui, favorisée par la pratique sportive, témoigne de la différence entre masculin et féminin en élaborant une manière de se tenir, de parler, de marcher et de penser.

L'identité résulte d'un double compromis biographique (interne) et relationnel (externe). Il s'agit donc d'un arrangement entre la définition du type d'individu que l'on estime être et la reconnaissance de la légitimité de l'identité que l'on revendique. C'est à l'adolescence que la nécessité de s'affirmer en tant que garçon ou que fille est la plus forte. Selon Mennesson (2005), les adolescents sont par conséquent axés vers une orientation *typique* du point de vue du genre et développent une identité sexuée conforme aux normes de genre, autrement dit la masculinité pour les garçons et la féminité pour les filles.

Les valeurs du féminin et du masculin sont très clairement arrêtées par la société. La féminisation des sports n'a pas été spontanée, mais découle d'un transfert progressif concernant ce qui est souhaitable, acceptable et possible pour une femme mettant en jeu son corps dans un monde d'hommes. Selon Mennesson (2000), l'identité sexuée, à proprement parler, renvoie au processus de construction sociale des différences et de l'asymétrie entre les catégories hommes et femmes. Les femmes pratiquant des sports masculins négocient leur identité face à cette contradiction en fonction des dispositions sexuées acquises lors de leurs expériences sociales précédentes.

Les identités sexuées étant hiérarchisées, la féminité et la masculinité ne peuvent pas être comparées comme forme de ressources identitaires. D'après Gianettoni, Vermot et Gauthier (2010), le conformisme à une norme, telle que la virilité, représente pour les hommes un moyen d'accéder à une bonne image de soi. Cependant, le conformisme aux normes de féminité, comme être à l'écoute ou se montrer sensible aux besoins des autres, ne conduit pas les femmes à améliorer la représentation qu'elles ont d'elles-mêmes. Ceci pourrait notamment s'expliquer par le fait que la féminité est globalement moins valorisée que la masculinité. Les femmes auraient par conséquent moins besoin de prouver qu'elles sont de *vraies femmes* et un choix sportif atypique semblerait plus facile à assumer pour elles que pour les garçons.

Lorsqu'une femme s'engage dans une pratique considérée comme masculine, elle prend le risque d'être jugée *peu féminine*. Cela entraîne souvent des stéréotypes concernant leur orientation sexuelle. Les jugements portés sur les sportives masculines et/ou homosexuelles dénoncent leur non-adhérence au modèle féminin en mettant volontiers de côté leurs performances physiques. D'après la psychanalyste Nancy Chodorow (1978), le rapport qu'une mère entretient avec son enfant suivant son sexe peut être lié à la construction de son identité sexuée. L'élaboration de l'identité féminine serait due au « degré d'attachement » avec la mère. C'est pour cela que les femmes tendent à produire des *identités relationnelles* et auraient une crainte avérée de la séparation. Inversement, l'identité masculine serait le résultat de la séparation avec la mère et développerait, pour les hommes, des *identités positionnelles* valorisant l'individualité et la distinction. Les hommes craigneraient l'intimité, ce qui amènerait à une peur irrationnelle et à une intolérance à l'homosexualité. Selon Messner (1996) cité par Mennesson (2005a, p.18), le sport apparaîtrait comme un lieu permettant de faire le lien entre hétérosexualité et masculinité. Les relations entre sexualité et genre au sein des pratiques sportives s'articulent différemment suivant le sexe. Pour les hommes, l'équation reflétant leur participation sportive est normalisatrice (sport = masculinité = hétérosexualité), alors qu'elle est indéterminée pour les femmes (sport ? féminité ? hétérosexualité).

D'après les premières formulations théoriques, masculinité et féminité se situaient aux antipodes l'une de l'autre. Désormais, elles consistent en deux dimensions quasiment indépendantes. De ce fait, chaque individu peut avoir un degré plus ou moins élevé de féminité ou de masculinité. Suivant les rôles endossés et les traits psychologiques caractéristiques des hommes ou des femmes, les individus sont typés « masculins » ou « féminins ».

Ils peuvent également être « androgynes » si les traits psychologiques sont caractéristiques des deux sexes ou « non-différenciés » s'ils ne marquent pas d'appartenance notable à un sexe. Selon Terret (2006), « l'homme typique est actif, indépendant, objectif, rationnel et compétent, la femme typique est plutôt passive, émotive, soumise et sensible aux relations avec autrui » (p. 356).

Suite à une étude faite par Fontayne, Sarrazin et Famose (2001), il a pu être constaté que les femmes masculines sont sur-représentées dans le groupe des pratiquants *sports masculins* (SM). Les femmes féminines sont sur-représentées dans le groupe *non-sportifs* (NS) et à contrario elles sont sous-représentées dans le groupe SM. De plus, les sujets masculins et féminins, répertoriés grâce à une version courte de l'échelle de BEM, sont respectivement sur-représentés et sous-représentés chez les *sportifs compétitifs* (SPC). Parallèlement à cela, cette recherche permettra de vérifier si, selon la catégorie sexuée du sport pratiqué (sport masculin ou féminin), des différences par rapport aux identités sexuées des pratiquantes peuvent être décelées.

Il est également intéressant de se rendre compte des dispositions sexuées infantile présentent chez beaucoup de sportives, particulièrement celles qui pratiquent des sports masculins. Les femmes pratiquant de la boxe ou du football revendiquent bien souvent une identité enfantine de « garçon manqué » en rejetant presque toutes le modèle de « vraie » fille (Menesson, 2000). Cependant, certaines refusent l'identité de « garçon manqué », tout en se décrivant d'une manière similaire du moins au niveau comportemental. La recherche d'activités en plein air et un comportement globalement actif sont des caractéristiques typiques des « garçons manqués » et s'opposent à la passivité attribuée aux comportements féminins. Cette étiquette s'applique plus au comportement adopté par ces femmes pendant leur enfance plutôt qu'à leur apparence corporelle que certaines estiment « féminine ».

Nous pouvons alors considérer que, dans l'ensemble, les footballeuses et les boxeuses construisent une « contre-identité » de genre durant l'enfance.

Le rejet du féminin s'élabore par la réfutation à l'inactivité des filles. Selon Mennesson (2000), cette position contribue à la construction d'une image positive d'elles-mêmes, comme si « les *garçons manqués* bénéficiaient des profits symboliques liés à l'appartenance à la catégorie de sexe dominante » (p.167). Néanmoins, à l'adolescence, les filles sont contraintes, au regard de la demande sociale, de se conformer aux normes sexuées et se trouvent confrontées à leur appartenance au sexe féminin.

A titre d'exemple, sur un échantillon de 43 sportives, interrogées par Mennesson (2000) et exerçant de la boxe, du football ou de l'haltérophilie, 51,2% se considèrent comme ayant été « garçons manqué sans nuances ». Cette considération concerne 63,6% des footballeuses et 36,4% des boxeuses. Seules 20,9% des sportives interrogées se définissent comme « vraies » filles. D'après Mennesson (2005a), le commencement précoce de l'activité sportive chez les footballeuses et les boxeuses implique un renforcement de la nature masculine des dispositions sexuées.

En outre, sur 10 femmes guides de montagne, également sondées dans une autre étude faite par Mennesson en 2005, 6 d'entre elles considèrent avoir été « garçons manqués » durant leur enfance et l'intensité de cette « contre identité » varie en fonction de l'âge d'entrée dans la pratique. Mennesson (2005b) constate que les pratiquantes « précoces » se considèrent davantage comme des « filles normales », alors que les guides socialisées tardivement dans le milieu montagnard se caractérisent comme ayant été des « garçons manqués ». En revanche, ce phénomène est propre à cette population particulière et le processus inverse est observé chez les footballeuses et les boxeuses.

Il n'existe donc pas de *nature sexuée* concernant les pratiques sportives qui soit construite par les processus de socialisation. Depuis l'enfance, l'être humain sait ce qui est approprié de faire ou de ne pas faire en fonction de son sexe grâce à son environnement social et culturel. L'intériorisation du monde social forme l'identité et varie en fonction des trajectoires personnelles et du contexte de vie.

A titre d'exemple, la grande majorité des femmes guides de montagne affirment avoir participé durant leur enfance à des « jeux de garçons » en leur compagnie et relatent une certaine distance vis à vis des modes de socialisation spécifiques aux groupes féminins. Toujours d'après le même auteur, malgré le fait qu'il soit difficile de repérer un type spécifique de configuration familiale, l'existence d'une relation privilégiée avec un ou plusieurs frères ou avec des cousins semble former un élément important du mode de socialisation des femmes effectuant une activité *atypique* comme la pratique d'un sport masculin. Avec eux, elles se consacrent à des activités extérieures et reflètent un style de comportement « actif » s'appropriant de ce fait, les éléments constitutifs de l'identité masculine. Conformément à l'étude faite par Gauthier et Gianettoni (2013), il est justifié d'affirmer que l'identité sociale de chaque individu découle de ses appartenances à un groupe. Elle dépend également fortement du contexte qui ressort de certains rapports sociaux et des identités sociales qui en émanent, comme par exemple être une femme ou être Suisse. D'après cette même étude, l'orientation professionnelle des individus peut être influencée par le contexte familial. Par exemple, plus le taux d'activité et de féminisation de la profession de la mère est élevé, plus le taux de féminisation de la filière des enfants sera élevé. Dans cette optique, les liens potentiels entre choix atypique sportif et choix professionnel seront l'une des interrogations de ce travail.

L'étude faite dans ce travail permettra de relever si le cadre familiale ou le niveau sociale peut avoir une influence sur le choix d'un sport atypique. La relation privilégiée avec un ou plusieurs frères ou avec des cousins ainsi que le niveau de formation des parents constituent le cadre familial particulier analysé dans ce travail.

1.3 Normes de genre et estime de soi

Selon Terret (2006), « le genre regroupe l'ensemble des différences constatées entre hommes et femmes, différences à la fois psychologiques mais aussi culturelles » (p. 353).

De nos jours, certains stéréotypes par rapport au genre persistent encore et les rôles sexués traditionnels de « mâle pourvoyeur de fonds » et de femme reléguée à la sphère domestique ne font pas encore totalement partie du passé.

Nous ne pouvons pas nier que, pour la plupart des individus, certaines caractéristiques sont considérées comme étant féminines (empathie, matérialisme, sensibilité) et d'autres comme étant masculines (indépendance, capacité à prendre des décisions, ambition, force). Ces caractéristiques propres à chaque sexe appartiennent aux normes de genre dictés par la société. Certains travaux ont démontré que la plupart des individus se sentent intégrés lorsqu'ils conviennent aux normes de genre leur appartenant.

En ce qui concerne la transgression des normes de genre, elle peut se définir comme le fait d'orienter ses conduites indépendamment des prescriptions et des indications sociales en lien avec l'appartenance avec son groupe de sexe (Gianettoni et al., 2010). Nous considérons donc que les jeunes qui remettent plus ou moins en question les rôles sexués prescrits par la société ont une posture transgressive par rapport aux normes du genre. Le domaine sportif met tout particulièrement en évidence la dimension corporelle des différenciations sexuées, ce qui rend les transgressions de normes de genre d'autant plus difficiles et inacceptables.

Je tenterai, au cours de ce travail, de distinguer si l'une des deux catégories de sport analysée est plus tolérante que l'autre à l'égard de la transgression des normes de genre.

L'un des indicateurs primordiaux d'une identité sociale positive ou négative est l'estime de soi. Si la comparaison intergroupe est d'appartenance favorable, l'identité sociale sera positive et fera alors augmenter l'estime de soi de l'individu. Si l'appartenance au groupe est défavorable, le phénomène inverse est observable. Actuellement, une faible estime de soi est souvent associée à des facteurs psychologiques tels que la dépression, l'anxiété, des niveaux inférieurs de satisfaction de vie ainsi qu'à des états négatifs tels que l'irritabilité ou l'impulsivité agressive.

D'après certaines recherches, hormis le fait d'être plus susceptible aux différents problèmes psychologiques, les individus ayant une faible estime d'eux-mêmes ressentent davantage des sentiments de culpabilité et craignent plus l'échec. Selon une définition donnée par Rosenberg en 1985, l'estime de soi est un indicateur de tolérance, d'acceptation, de satisfaction personnelle et implique également le respect pour soi-même.

Comme nous l'avons souligné précédemment, les identités sexuées sont hiérarchisées ; le masculin étant hiérarchiquement supérieur au féminin. On assiste alors à un rapport entre dominants et dominés. Selon Gauthier et Gianettoni (2013), les dominants ont une estime d'eux-mêmes plus élevée que les dominés, mais celle-ci peut changer en fonction des transgressions des normes de genre. Selon ces auteurs, c'est en partie pour cette raison que les femmes, qui choisissent un métier associé à l'autre sexe, s'imprègnent, en transgressant ces normes, d'une meilleure estime d'elles-mêmes par rapport aux autres femmes. En effet, pour ces dernières, un attribut masculin, comme une profession particulièrement masculine, constitue une ressource identitaire permettant de contrer leur identité de genre initialement dominée.

De plus, l'estime de soi est également liée à la centralité que les individus occupent au sein du groupe. Un membre du groupe bien intégré aura par conséquent une meilleure estime de lui.

Afin de vérifier ce paramètre théorique, l'étude examinera si une différence est perceptible par rapport à l'estime de soi en fonction de la catégorie sexuée du sport choisi.

1.4 Orientations professionnelles atypiques

On assiste à un nombre important de débats autour de l'évolution des rôles sociaux assignés aux femmes, tant dans le système éducatif que dans la famille ou le travail.

Les choix concernant l'orientation professionnelle possèdent des conséquences sur le plan des identités sexuées aussi bien dans le monde sportif que dans celui du travail, étant tous deux considérablement structurés par le genre. Tout comme l'élection d'un sport, le choix d'une profession associée à son propre sexe permet, notamment pour les adolescents, de se conformer aux normes de genre, d'affirmer et de renforcer leur identité sexuée.

Les femmes, dont l'orientation professionnelle est atypique, font face à une double contrainte entre compétence et féminité similaire à celle rencontrée chez les sportives pratiquant des sports masculins. Une distinction peut être faite entre une orientation *instrumentale*, désignant le rôle masculin et une orientation *expressive*, définissant le rôle féminin. En rejoignant ce qui a été mentionné précédemment, l'orientation instrumentale valorise l'autonomie individuelle, l'indépendance et la compétition. Elle met l'accent sur la réalisation de la tâche, l'efficacité et la productivité. L'orientation expressive ou relationnelle, quant à elle, valorise le maintien de la cohésion du groupe, des dimensions émotionnelles et démontre un intérêt particulier pour les relations. Un lien entre orientation professionnelle et identité sexuée est donc également perceptible. De plus, les femmes se retrouvent bien souvent dans des filières d'étude plus courtes que celles des hommes.

Ainsi, « la sexuation des filières, associée à des durées de formation différentes, inscrit institutionnellement les femmes et les hommes dans un système de participation sociale hiérarchisé » (Gautier & Gianettoni, 2013, p.50).

L'entrée des femmes dans des professions considérées comme masculines remet en question le rôle accordé habituellement à la force physique. Concernant les guides de montagne par exemple, certaines femmes ont parfois eu à faire à des clients inquiets et interrogateurs à propos de leurs compétences en cas de difficultés. Cependant, cela est le cas dans de nombreuses professions, leurs compétences relationnelles et pédagogiques les aident à justifier leur présence sur le marché du travail.

La recherche permettra d'identifier si un lien existe entre la catégorie sexuée du sport et celle du métier choisi.

2. Hypothèses théoriques

Les femmes interrogées sont réparties en deux groupes selon le sport qu'elles pratiquent actuellement, à savoir un sport masculin (football ou boxe) ou un sport féminin (gymnastique ou danse). L'objectif de ce travail est d'observer de quelle manière les variables choisies en fonction des hypothèses sont corrélées à l'appartenance et au choix de l'une des deux catégories de sport. Les variables analysées sont l'identité sexuée, la proximité des frères et des cousins, le niveau socio-économique de la famille, le niveau de formation des parents, l'estime de soi, l'aspiration à exercer une profession atypique ainsi que la tolérance aux transgressions des normes de genre exercées aussi bien par les femmes que par les hommes. Chacune de ces variables est analysée en vue de répondre à certaines hypothèses en rapport avec la catégorisation sexuée du sport. Un total de six hypothèses sont traitées dans ce travail.

2.1 Hypothèse : *Identité sexuée*

La première hypothèse est de prétendre que les femmes qui choisissent d'exercer des sports masculins ont une identité sexuée plus masculine que celles qui optent pour des sports féminins. D'après les formulations théoriques, ces femmes possèderaient davantage de traits psychologiques et de caractéristiques spécifiquement masculines. Dans l'ensemble, elles sont donc plus compétitives, plus susceptibles de prendre des risques, plus agressives, etc. Ces caractéristiques, considérées comme typiquement masculines, sont tirées d'une version simplifiée de l'échelle de BEM qui permet de caractériser la personnalité masculine et féminine.

2.2 Hypothèse : *Influence de l'entourage*

Il y aurait également certaines influences sociales qui pourraient influencer le choix d'un sport atypique. Si les analyses de Mennesson (2000) sont transposables au domaine non-professionnel, l'influence familiale, notamment celle des frères ou des cousins proches, pourrait contribuer au choix d'un sport masculin. L'hypothèse est d'affirmer que les femmes qui choisissent d'exercer un sport masculin ont globalement plus de frères ou de cousins dont elles se sentent proches que celles s'orientant vers des sports féminins.

2.3 Hypothèse : *Influence familiale et sociale*

Dans l'étude faite par Gautier et Gianettoni (2013), il a été relevé que deux mécanismes de reproduction interdépendants influencent l'orientation professionnelle des enfants : la classe sociale ainsi que l'action socialisatrice de la famille en général et particulièrement celle de la mère. Suite à cela, la décision fut prise d'observer si le niveau social de la famille ainsi que le niveau de formation des parents pouvaient avoir une influence sur le choix d'un sport masculin ou féminin.

2.4 Hypothèse : *Estime de soi*

L'hypothèse qui transpose l'idée de Gauthier et Gianettoni (2013) du domaine professionnel au domaine sportif, est que les femmes qui s'adonnent aux sports masculins en transgressant les normes de genre ont une meilleure estime d'elles-mêmes que celles qui effectuent des sports typiquement féminins.

2.5 Hypothèse : *tolérance aux transgressions des normes de genre*

La cinquième hypothèse traite de la tolérance aux transgressions des coutumes de genre causées par les hommes ainsi que par les femmes. À mon avis, les femmes pratiquant un sport atypique seraient plus tolérantes que les femmes pratiquant des sport féminins à l'égard des transgressions de manière générale.

2.6 Hypothèse : *Exigence professionnelle*

La dernière hypothèse concerne la potentielle relation entre les domaines professionnel et sportif. Une différence pourrait effectivement émerger dans l'aspiration à effectuer une profession typiquement masculine en fonction de la pratique sportive. La supposition serait que les boxeuses et les footballeuses, ayant d'ores et déjà transgressé les normes de genre dans leur sport, auraient davantage de facilité à s'imaginer effectuer un métier masculin.

3. Méthodes

3.1 Sujets

Durant la période de mai à début juin 2016, 81 femmes âgées de 13 à 41 ans ont été sollicitées pour participer à cette étude. Elles exercent toutes actuellement des sports dans des clubs ou des sociétés de boxe, de football, de gymnastique agrès ou artistique ainsi que de danse ou pole dance. La grande majorité d'entre elles sont adhérentes à ces clubs ou sociétés. Parmi elles, deux sont professeures de danse. Elles pratiquent toutes occasionnellement ces divers sports, entre 1 à 4 fois par semaine, et aucune d'entre elles n'est professionnelle dans son domaine sportif.

3.2 Matériel : questionnaire

Les analyses présentées dans ce mémoire sont basées sur des données tirées de questionnaire.

Les questionnaires, sous format papier, ont été distribués et rendus en main propre dans les divers clubs et sociétés contactés. Je suis parvenue à aborder tous les clubs sans grande difficulté.

J'ai notamment fait appel au club de football auquel j'appartiens actuellement ainsi qu'au club de gymnastique au sein duquel je me suis entraînée pendant plus de dix ans. Pour les clubs et sociétés de boxe et de danse, j'ai contacté les entraîneurs par courriel et j'ai également fait passer certains questionnaires à quelques amies qui exercent actuellement un de ces sports.

Les questions posées dans le questionnaire sont pour la plupart directement en lien avec les hypothèses mentionnées précédemment. Elles abordent donc l'estime de soi, l'identité sexuée, le niveau social, le niveau de formation des parents, la proximité des frères et des cousins, l'avenir professionnel et la transgression des normes de genre.

D'autres questions concernant l'âge ou encore les sports pratiqués le plus longtemps et leur durée ne sont pas directement en lien avec les hypothèses, mais sont utiles notamment pour cerner le profil des participantes.

Pour les questions abordant l'estime de soi, l'identité sexuée, la supposition d'exercer une profession masculine ou féminine, la tolérance au fait d'enfreindre les normes de genre et le sentiment de proximité des frères, les participantes devaient se situer sur une échelle de lickert. Cette échelle permet aux sujets d'exprimer leur accord ou désaccord vis-à-vis d'une affirmation. L'échelle de ce questionnaire contient six choix de réponse, allant de 1 correspondant aux items : « *ne s'applique pas du tout* », « *pas du tout d'accord* » ou « non pas du tout » à 6 s'apparentant aux items : « *s'applique tout à fait* », « *tout à fait d'accord* » ou « *oui tout à fait* ».

Concernant la mesure du **niveau social**, les sportives devaient se situer entre un et six ; respectivement en « *bas* » et en « *haut* » de l'échelle sociale. En vue de mesurer la cohérence interne ou la fiabilité de certaines questions posées dans le questionnaire, l'utilisation du coefficient alpha de Cronbach (ou coefficient alpha) est indispensable. Il permet d'évaluer la corrélation des différents items entre eux. Ce coefficient se situe entre 0 et 1 et est acceptable à partir de 0.6.

Certains éléments de la RSE (l'échelle d'estime de soi de Rosenberg) ont été utilisés afin de pouvoir capter la notion générale d'**estime de soi**.

Les douze items du questionnaire permettent donc de connaître la perception globale qu'un individu se fait de sa propre valeur. Plus précisément, la création d'un score composé à partir de la moyenne des réponses obtenues sert d'indicateur de l'estime de soi. La majorité des items se répartissent sur l'échelle d'une estime de soi faible à élevée, hormis quatre d'entre eux : « *parfois je pense que je ne vauds rien* », « *je pense parfois que je suis inutile* », « *je crois parfois que j'ai raté ma vie* » et « *je souhaiterais avoir une meilleure estime de moi* ».

Ces items ont donc été recodés dans le sens inverse afin de pouvoir établir un lien simplifié entre tous les items ; autrement dit une moyenne basse représente une estime de soi faible et inversement lorsque la moyenne est élevée. Le coefficient alpha portant sur l'estime de soi est de 0.85. Il y a alors une forte corrélation entre les items.

Afin de mettre en lumière l'**identité sexuée** des sportives interrogées, c'est à dire leur *degré de féminité ou de masculinité*, une échelle réduite de Bem à été utilisée. Celle-ci regroupe 10 traits typiquement féminins (compréhensive, affectueuse, sympathique, attentive aux besoins des autres, sensible aux peines et aux problèmes des autres, prête à consoler les gens, chaleureuse, tendre, aime les enfants, douce) et 9 autres typiquement masculins (indépendante, a confiance en soi, défend ses opinions, a une forte personnalité, qualités de commandement, donne son avis, se comporte en chef, agressive, accepte de prendre des risques). La moyenne des réponses à ces questions fera naître un score composé de féminité et de masculinité pour chaque sujet. Au sujet de l'identité sexuée, le coefficient alpha de Cronbach est très bon pour les items féminins (0.84) et passablement bon pour les items masculins (0.77).

Ensuite, en ce qui concerne l'**avenir professionnel**, les divers métiers ont été choisis par rapport au pourcentage de femmes qu'ils comportent, de manière identique à la sélection des sports masculins et féminins.

D'après un article de Meron, Okba et Viney (2006), le taux de féminisation des métiers de secrétaire ou d'infirmier sont de 97% et de 87% en 2002. Inversement, des professions telles que pompier, ingénieur ou directeur d'entreprise possèdent un taux de féminisation respectivement de 11%, 10% et 14%. Les professions choisies pour le questionnaire sont regroupées en deux catégories : professions typiques ou typiquement féminines et professions atypiques ou typiquement masculines. La première catégorie est regroupée en 7 métiers féminisés : secrétaire, diététicienne, infirmière, psychologue, pédiatre, assistante sociale et institutrice maternelle.

La seconde, celle des métiers masculinisés, en contient 6 : pompier, ingénieure, chirurgienne, agent de police, directrice d'une grande entreprise, enseignante à l'université.

De plus, pour ces deux catégories, les métiers requièrent un niveau de formation plus ou moins élevé. De ce fait, pour qu'il n'y ait pas d'effet parasite sur les résultats attendus, les professions incluses dans le questionnaire étaient diversifiées par rapport à leur niveau de formation. Une analyse factorielle a tout d'abord été effectuée afin de déterminer si les dimensions théoriques attendues ressortent ou non de ces données. Cette dernière a majoritairement fait apparaître 2 facteurs, l'un masculin et l'autre féminin. Cependant, l'item « *secrétaire* » n'était lié à aucun des deux facteurs, il a donc été évincé pour la suite de l'analyse. Pour ce qui est des professions figurant dans le questionnaire, ce coefficient est bon pour les métiers féminins (0.73) et suffisant pour les métiers masculins (0.60).

En ce qui concerne la **tolérance aux transgressions des normes de genre**, le questionnaire regroupe des situations mettant en scène des transgressions faites aussi bien par les femmes que par les hommes, par exemple « *un homme s'épile* » ou « *une femme aime le rugby* ». Ces situations sont précédées d'une phrase, « *je trouve bizarre que* », pouvant témoigner d'une tolérance plus ou moins forte.

Le coefficient alpha imputé à la transgression de normes de genre par les femmes et par les hommes était très bon dans les deux cas (0.83 et 0.77). Enfin, le **niveau de formation des parents** varie entre « école primaire » et « doctorat » afin que les participantes puissent situer leurs parents aisément.

De plus, afin de vérifier qu'un résultat ne soit pas simplement dû au hasard, nous utilisons un seuil de signification ($p < 0.05$) indiquant que le résultat observé à moins de 5% de chance d'être dû au hasard.

Si $0,05 < p < 0,1$ nous parlerons de tendance.

4. Résultats

Les résultats obtenus d'après les questionnaires regroupent, dans la majorité des cas, les moyennes figurant sur l'échelle de réponses. Elles s'échelonnent bien souvent entre 1 et 6 et les moyennes sont comprises entre ces deux valeurs, à l'exception de celles concernant le niveau de formation des parents.

4.1 Identité sexuée : masculinité et féminité

La première hypothèse tente de montrer si un lien existe entre sport masculin ou féminin et identité sexuée masculine ou féminine. Afin d'analyser les données recueillies, nous avons regroupé les pratiquantes des sports masculins (football et boxe) et les pratiquantes des sports féminins (danse et gymnastique). Le tableau 1 nous donne un aperçu des moyennes (sur un total de 6), reflétant les scores de féminité et de masculinité des sportives interrogées.

Tableau 1 : (*Identité sexuée*)

Sports	Effectif	Moyenne féminité	Moyenne masculinité
Sports masculins	44	4,71	4,26
Sports féminins	37	4,83	3,90

Les résultats montrent que les femmes qui pratiquent un sport masculin ont un score de masculinité plus élevé ($m=4,26$) que les femmes pratiquant des sports féminins ($m=3,9$). La différence entre ces deux moyennes est significative ($p = 0,017$). En revanche, concernant l'adhésion aux diverses caractéristiques féminines, aucune différence significative ($p = 0,44$) n'est apparue entre les moyennes.

Au sein même des sports féminins et masculins, la différence entre score de féminité et score de masculinité est significative ($p= 0,01$).

Dans les deux cas, les femmes sont assimilées à davantage de féminité que de masculinité, mais cette différence est significativement plus importante parmi les gymnastes et les danseuses qu'au sein des boxeuses et des footballeuses ($p=0,032$).

4.2 Influence de l'entourage : fratrie et cousins

La seconde hypothèse tend à rechercher un potentiel lien entre le choix d'une pratique sportive masculine et le fait d'avoir un ou plusieurs frères ou cousins proches.

Le tableau 2 illustre, à l'aide des moyennes, le sentiment de proximité entre les sportives interrogées et leur(s) frère(s). Plus ces moyennes sont élevées, plus les sportives se sentent proches d'eux et inversement.

Tableau 2 : (*Fratrie*)

Sports		Frère 1	Frère 2	Frère 3
Sports masculins	Moyenne	4,73	4,62	4,80
	Effectif	33	13	5
Sports féminins	Moyenne	4,67	5,13	4,00
	Effectif	24	8	3

À l'égard du premier et du troisième frère, la moyenne est légèrement plus élevée pour les footballeuses et les boxeuses, ce qui tend à confirmer l'hypothèse. Néanmoins, la moyenne reflétant la proximité du second frère est plus importante pour les gymnastes et les danseuses.

Le manque de cohérence entre ces résultats et l'effectif insuffisant, particulièrement pour le troisième frère, ne permet pas de différencier ces deux catégories de femmes par rapport au lien qu'elles entretiennent avec leurs frères. L'examen de ce tableau nous permet donc d'affirmer que le fait de se sentir proche de 1, 2 ou 3 frères n'est pas lié à la pratique d'un sport masculin ou féminin.

Poursuivant le même raisonnement, les participantes ont été sondées sur le nombre de cousins masculins auprès desquels elles se sentent « proches ». Le tableau 3, nous permet de remarquer que pour les catégories de sport masculin et féminin, les sportives ont majoritairement plus d'un cousin proche, respectivement 63,6 % et 62,2%. Ces pourcentages sont très proches.

Tableau 3 : (Cousins)

Sports		pas de cousin proche (%)	plus d'un cousin proche (%)	Total
Sports masculins	Dans la catégorie des sports masculins	36,4 %	63,6 %	100 %
	Effectif	16	28	44
Sports féminins	Dans la catégorie des sports féminins	37,8 %	62,2 %	100 %
	Effectif	14	23	37

Ceux relatifs au fait de ne pas avoir de cousins proches le sont également. Il est donc difficilement imaginable qu'une différence puisse exister entre les femmes des deux catégories de sport concernant le lien existant entre elles et leurs cousins.

Cependant, pour pouvoir établir une quelconque conclusion, il est primordial d'effectuer au préalable une vérification de la signification des résultats. Suite à cela, aucun lien significatif entre la pratique d'un sport plutôt masculin ou féminin et le nombre de cousins proches n'apparaît.

Par conséquent, nous ne pouvons pas établir de lien entre le fait d'exercer un sport masculin et celui d'avoir un, deux, trois frères et/ou des cousins proches ($p > 0,05$).

4.3 Influence sociale et familiale : niveau social et niveau de formation des parents

L'hypothèse suivante tente de constater si un lien existe entre le niveau socio-économique de la famille ou le niveau de formation des parents et le choix d'un sport masculin ou féminin.

Tableau 4 : (*Niveau social*)

Sports masculins	Moyenne niveau social	4,31
	Effectif	42
Sports féminins	Moyenne niveau social	4,24
	Effectif	37

L'observation du tableau 4 admet que le niveau social des pratiquantes de sports masculins ($m = 4,31$) est légèrement supérieur à celui des pratiquantes de sports féminins ($m = 4,24$). Néanmoins, cette différence est trop faible pour pouvoir prétendre qu'un lien existe entre niveau socio-économique et choix d'un sport typique ou atypique. Cette différence n'est effectivement pas significative ($p > 0,05$).

Le tableau 5 recense la moyenne, sur un total de 11, du niveau de formation des parents des sportives questionnées selon la catégorie du sport pratiqué. Nous constatons que la moyenne du niveau de formation de la mère est légèrement supérieure pour la catégorie des sports masculins. Inversement, la moyenne du niveau de formation du père est partiellement plus importante pour la catégorie des sports féminins. Cependant, aucun résultat concernant cette hypothèse n'est significatif.

Tableau 5 : *(Niveau de formation des parents)*

	Formation mère		Formation père	
	Effectif	Moyenne	Effectif	Moyenne
Sports masculins	42	6,76	41	6,54
Sports féminins	37	6,70	34	6,97

4.4 Estime de soi

L'hypothèse avancée concernant l'estime de soi est qu'elle est globalement supérieure parmi les femmes exerçant des sports masculins en comparaison aux pratiquantes de sports féminins.

Tableau 6 : *(Estime de soi)*

Sports	Moyenne estime de soi	Effectif	Ecart type
Sports masculins	4,36	44	0,73
Sports féminins	4,21	37	1,12

Le tableau 6 résume les résultats obtenus, notamment la moyenne du score de l'estime de soi, d'après lesquels nous distinguons une légère différence entre les catégories de sport. Malgré le fait que ces résultats ne soient pas significatifs, nous pouvons tout de même remarquer que ces derniers concordent avec l'hypothèse tenant à lier la pratique d'un sport masculin et une estime de soi élevée.

De plus, nous constatons, grâce à l'écart type, que la répartition autour de la moyenne du score concernant l'estime de soi est beaucoup plus étendue pour le groupe des sports féminins que pour celui des sports masculins, autrement dit il y a une plus forte disparité dans les réponses des danseuses et des gymnastes.

4.5 Aspirations professionnelles

L'hypothèse quant aux aspirations professionnelles des sportives sondées aborde la relation entre sport et profession typique ou atypique. Elle vise à constater si les pratiquantes de sport masculin ont davantage de facilité à s'imaginer exercer un métier masculin par rapport aux femmes qui exercent un sport féminin.

Tableau 7: (*professions*)

Sports	Effectif	Moyenne profession féminine	Moyenne profession masculine
Sports masculins	44	3,24	3,08
Sports féminins	37	3,25	2,55

L'aspiration aux professions masculines ou féminines est reflétée dans le tableau 7 à l'aide des moyennes mesurant si l'aspiration est plutôt forte (maximum 6) ou faible (minimum 1).

Grâce aux résultats rapportés quant à l'aspiration à exercer des professions masculines ou féminines, nous pouvons affirmer qu'une différence significative ($p = 0,013$) entre les deux catégories de sport émane pour les professions masculines. Autrement dit, les résultats montrent que les femmes qui pratiquent un sport masculin aspirent davantage à des professions masculines ($m = 3,08$) que celles qui pratiquent des sports féminins ($m = 2,55$). En revanche, quant à l'intérêt à l'égard des métiers féminins, aucune différence significative n'apparaît en fonction des sports pratiqués.

De plus, dans la catégorie des sports féminins, les femmes ont une préférence à s'imaginer exercer un métier féminin ($m = 3,25$) plutôt qu'un métier masculin ($m = 2,55$). Cette différence est significative ($p = 0,001$).

4.6 Tolérance envers les transgressions des normes de genre

La dernière hypothèse testée concerne la tolérance aux transgressions des normes de genre suivant la catégorie de sport pratiquée. Celle-ci tente de démontrer que la pratique d'un sport masculin contribue à une tolérance plus importante envers ces transgressions.

Tableau 8 : (transgressions des normes de genre)

Sports	Effectif	Moyenne tolérance transgressions (par hommes)	Moyenne tolérance transgressions (par femmes)
Sports masculins	44	1,65	1,33
Sports féminins	37	2,01	1,67
Total	81	1,81	1,49

Le tableau 8 rassemble deux catégories de transgressions, celles produites par les hommes et celles produites par les femmes.

Tout d'abord, rappelons que l'échelle des réponses est graduée de 1 (*je ne trouve pas du tout bizarre*) à 6 (*je trouve très bizarre*).

Nous remarquons, de manière globale, une tolérance relativement importante à l'égard des transgressions des normes de genre par les femmes ($m = 1,49$). La tolérance envers les transgressions des normes de genre par les hommes est comparativement moins importante mais reste tout de même élevée ($m = 1,81$).

Les transgressions engendrées par les femmes sont davantage tolérées auprès des femmes qui pratiquent des sports masculins ($m = 1,33$) par rapport à celles qui pratiquent des sports féminins ($m = 1,67$).

Cette différence est significative ($p = 0,047$). De façon similaire, pour les transgressions provoquées par les hommes, nous apercevons une différence tendancielle ($p = 0,057$) selon la pratique du sport. La tolérance est plus importante dans la pratique d'un sport masculin ($m = 1,65$) que dans celle d'un sport féminin ($m = 2,01$).

5. Discussion

Dans ce travail, l'objectif principal a été d'analyser si certains comportements observés par Mennesson (2005a) chez les footballeuses et les boxeuses de haut niveau, concernant l'estime de soi ou l'identité sexuée, étaient transposables à des pratiquantes de niveau moins élevé.

L'étude faite dans le cadre de ce mémoire a permis de confirmer trois des huit hypothèses initiales. En effet, seules les hypothèses au sujet de l'identité sexuée, de l'aspiration aux professions masculines et de la tolérance aux transgressions des normes de genre selon les sports pratiqués ont pu être vérifiées. Malgré le fait que les autres résultats n'aient pas abouti à des différences significatives, ils s'orientent toutefois quasiment tous dans le sens des hypothèses.

5.1 Relation entre sports masculins et identité masculine

Le premier résultat confirme l'hypothèse concernant l'identité sexuée affirmant que le « degré de masculinité » des femmes pratiquant des sports masculins est plus élevé que celui des femmes exerçant des sports féminins. Néanmoins, nous remarquons qu'il n'y a quasiment pas de différence à l'égard de leur « degré de féminité ». Nous pouvons conclure que les boxeuses et les footballeuses se perçoivent comme tout autant féminine que les danseuses ou les gymnastes. De plus, nous constatons, que malgré le fait que ce résultat ne soit pas significatif, le « degré de féminité » est supérieur au « degré de masculinité » au sein des sports masculins. Nous affirmons alors, que pour les boxeuses et les footballeuses, « être masculine » ne signifie pas « être moins féminine ». A l'inverse, les danseuses et gymnastes possèdent un plus grand nombre de caractéristiques féminines que masculines. Elles sont dans l'ensemble plus féminines que masculines.

La masculinité et la féminité ne sont donc pas des dimensions contraires se situant à deux extrémités. Elles sont bel et bien indépendantes l'une de l'autre, car, d'après les résultats de cette recherche, avoir des traits psychologiques ou des caractéristiques typiquement masculins n'influence pas l'acquisition d'une identité féminine.

5.2 Relation entre sports et tolérances aux transgressions des normes de genre

Nous distinguons globalement une tolérance relativement importante à l'égard des transgressions des normes de genre. Cela prouve que, de manière générale, les femmes sondées sont relativement ouvertes d'esprit. Néanmoins, les transgressions effectuées par les hommes sont moins facilement tolérées que celles réalisées par les femmes.

Ce résultat pourrait être interprété par le fait que la masculinité est davantage valorisée que la féminité et donc a une importance plus forte à l'identification masculine. Les normes de genre transgressées par un homme auraient comme conséquence une perte de masculinité bien plus importante que si elles avaient été transgressées par une femme.

De plus, ce consentement à l'égard des différentes transgressions des normes de genre est significativement mieux accepté chez les footballeuses et les boxeuses. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'en ayant elles-mêmes choisi de pratiquer un sport masculin et donc transgresser les normes de genre, elles seraient foncièrement plus tolérantes. De plus, cette différence est liée à la sexuation du sport et non au sport en lui-même, car les footballeuses et les boxeuses ont une moyenne quasiment identique. Le même constat est établi pour les danseuses et les gymnastes.

5.3 Relation entre sports et professions atypiques

L'hypothèse initiale à propos de l'aspiration aux diverses catégories professionnelles par rapport au sport pratiqué est validée. Les résultats témoignent une convoitise plus marquée au fait d'exercer une profession masculine pour les boxeuses et les footballeuses que pour les danseuses et les gymnastes. Cependant, les femmes qui réussissent facilement à s'imaginer exercer un métier masculin n'ont pour autant pas de mal à s'imaginer pratiquer un métier féminin. Ce résultat rejoint les constats précédents. La corrélation entre sport, identité sexuée, tolérance aux transgressions des normes de genre et aspirations professionnelles est surprenante, intrigante et extrêmement intéressante.

Un lien peut effectivement être établi entre ces trois thématiques par rapport à la catégorie sexuée du sport pratiqué.

L'identité sexuée masculine et l'aspiration à une profession masculine sont plus élevées chez les boxeuses et les footballeuses. En revanche, l'identité sexuée féminine et l'aspiration à une profession féminine ne sont pas plus importantes pour les gymnastes et les danseuses. Cela démontre que les femmes qui appartiennent à la catégorie des sports masculins peuvent s'imaginer exercer aussi bien un métier masculin qu'un métier féminin. Cette constatation peut être expliquée par le fait que ces sportives ont une identité masculine aussi accentuée qu'une identité féminine.

La différence se trouve principalement chez les femmes appartenant à la catégorie des sports féminins. Elles parviennent totalement à s'imaginer effectuer une profession féminine. Néanmoins, elles ne s'imaginent que très légèrement réaliser un métier masculin. Ce constat peut s'expliquer par leur faible tolérance à l'égard de la transgression des normes de genre et leur faible identité masculine.

Les femmes façonnent leur identité sexuée depuis leur enfance. L'identité sexuée masculine étant indépendante de l'identité sexuée féminine, les femmes peuvent posséder une identité sexuée regroupant des caractéristiques aussi bien féminines que masculines.

À mon avis, la grande majorité des femmes disposent d'une identité féminine, mais, ce qui varie davantage d'une femme à l'autre, est l'identité masculine.

Celles qui possèdent une identité sexuée masculine plus développée ont un caractère plus actif et des particularités proches de celles des hommes. L'interprétation, établie à partir des résultats recueillis, est que les femmes, qui tendent vers une identité sexuée masculine, ont un besoin de d'extérioriser les caractéristiques qui les définissent. Elles auraient alors une envie plus prononcée d'effectuer des activités en lien avec leurs caractéristiques, par exemple un sport et/ ou un métier masculin.

5.4 Hypothèses non vérifiées

Les résultats sont souvent en lien avec les hypothèses avancées et vont rarement dans le sens contraire de celles-ci. Cependant, la différence de certains résultats entre les deux catégories de sports étudiés n'est pas suffisamment polarisée et manque donc de significativité.

Les résultats obtenus concernant l'influence sociale, le niveau socio-économique familial ainsi que le niveau de formation des parents ne permettent pas de les lier au choix d'un sport typique ou atypique. En outre, avoir un ou plusieurs frères ou cousins proches n'a également pas démontré d'impact sur ce même choix. Pour finir, avoir choisi de pratiquer un sport tel que le football ou la boxe n'a pas démontré d'incidence sur l'estime de soi.

Ces deux derniers résultats sont différents de ceux obtenus par Mennesson (2000, 2005a, 2005b). La différence de population interrogée pourrait notamment expliquer ce manque de cohérence.

Les femmes sollicitées dans cette étude ne sont pas professionnelles et ont un temps de pratique relativement court, principalement pour celles exerçant un sport masculin.

A contrario, les clubs auprès desquels Mennesson (2005a) a enquêtés regroupaient des sportives d'un très haut niveau. Les clubs étaient choisis au plus haut niveau de pratique sur le plan national en football et rassemblait des sportives de niveau national ou international en boxe. L'échantillon de Mennesson (2005a) était également bien plus volumineux et homogène. Par conséquent, les caractéristiques propres à chaque sport de ces pratiquantes sont plus marquées que pour celles de cette étude.

Grâce au tableau 9, nous pouvons identifier les sports pratiqués le plus longtemps par les pratiquantes. Nous constatons qu'il y a uniquement deux femmes dont la boxe fait partie du sport exercé le plus longtemps et dont le nombre d'années de pratique se situe entre zéro et cinq.

Tableau 9 : *(sports exercés le plus longtemps)*

Sports		0 - 5 ans	6 -10 ans	11 ou plus	Total
Football	Effectif	6	4	1	11
	Pourcentage	23,1 %	15,4 %	3,4 %	13,6 %
Boxe	Effectif	2	0	0	2
	Pourcentage	7,7 %	0 %	0 %	2,5 %
Gymnastique	Effectif	1	10	15	26
	Pourcentage	3,8 %	38,5 %	51,7 %	32,1 %
Danse	Effectif	5	2	4	11
	Pourcentage	19,2 %	7,7 %	13,8 %	13,6 %
Equitation	Effectif	2	3	2	7
	Pourcentage	7,7 %	11,5 %	6,9 %	8,6 %
Ski alpin	Effectif	0	0	4	4
	Pourcentage	0 %	0 %	13,8 %	4,9 %
...
Total	Effectif	26	26	29	81
	Pourcentage	32,1 %	32,1 %	35,8 %	100 %

Il y a donc une grande complexité derrière l'analyse du passé des femmes pratiquant actuellement de la boxe. Inversement, 26 femmes affirment que la gymnastique est le sport qu'elles ont pratiqué le plus longtemps et 15 d'entre elles ont été gymnastes pendant plus de 11 ans.

Dans cette étude, 44 participantes sont regroupées au sein des sports masculins. Cependant, le tableau 9 illustre que pour seules 13 d'entre elles, la boxe et le football sont les sports pratiqués durant le plus d'années.

En conséquence, parmi toutes ces femmes interrogées, il y en a probablement qui effectuent actuellement du football ou de la boxe, mais qui ont exercé durant bien plus d'années des sports féminins tels que la gymnastique, la danse ou l'équitation. Par conséquent, les résultats sont vraisemblablement moins accentués pour ces sportives que pour des sportives ayant pratiqué majoritairement des sports masculins. Cependant, le simple fait qu'elles aient choisi d'exercer un sport masculin, sans prendre en considération leur historique sportif, a tout de même pu confirmer certaines hypothèses.

5.5 Limites de l'étude

Comme nous l'avons vu, certaines hypothèses ont pu être confirmées, d'autres non. Plusieurs facteurs pourraient potentiellement expliquer cela. Premièrement, l'échantillon étudié, trop hétérogène, aurait pu être plus précis afin d'éviter les extrêmes. De manière générale, il aurait certainement été judicieux de fixer un nombre d'années minimum de pratique des sports traités dans cette recherche afin d'homogénéiser l'échantillon de l'étude.

Il en va de même en ce qui concerne l'âge des sportives interrogées qui était également bien trop hétérogène. Effectivement, d'après le tableau 10, recensant l'âge des participantes, les boxeuses et les gymnastes étaient moyennement plus jeunes que les footballeuses et les danseuses.

L'écart-type, reflétant l'agencement de l'âge autour de la moyenne, est relativement grand pour la danse et la boxe ce qui implique une répartition disparate de l'âge au sein de ces deux sports.

Tableau 10 : (Age des participantes)

Sports	Effectif	Moyenne d'âge	Ecart type
Football	26	23,39	4,66
Boxe	18	19,61	6,67
Gymnastique	22	19,50	4,44
Danse	15	25,33	8,10

Nous discernons que toutes les hypothèses en lien avec l'influence de la socialisation n'ont pas été concluantes.

Il me semble que les conclusions auraient été plus intéressantes et remarquables si l'effectif sondé avait été plus large.

Le questionnaire pourrait également subir une amélioration. Certaines questions auraient pu être plus précises afin d'éviter les fausses interprétations. Par exemple, les questions concernant les transgressions des normes de genre auxquelles les femmes devaient répondre par « tout à fait d'accord » ou « pas du tout d'accord » étaient précédées de la phrase « je trouve bizarre que.. » et pouvaient parfois être mal interprétées. Il serait préférable de remplacer le début de cette question par la phrase « je trouve normal que.. », afin d'éviter toute confusion.

La question au sujet du niveau social aurait également pu être posée différemment. En effet, selon l'âge des participantes, cette question pouvait poser un certain problème de compréhension.

À mon avis, cette question est trop subjective, car elle est relative à la perception que l'on peut se faire de son propre niveau social.

De même, la question visant la proximité des frères et des cousins aurait pu être plus ciblée et plus précise. Au sein de la question, un adjectif aurait pu renforcer le sentiment de proximité, comme par exemple remplacer « te sens tu proche d'eux ? » par « te sens tu *fortement* proche d'eux ? ». De plus, la catégorie des femmes qui n'ont pas de cousins proches regroupe également celles qui n'ont aucun cousin. Il aurait donc été pertinent de demander préalablement si elles possèdent au moins un cousin afin que celles qui n'en n'ont pas soient évincées de l'analyse. Cela aurait permis de comparer uniquement des femmes qui ont au moins un cousin.

Finalement, une question sur le temps de pratique du sport actuel aurait dû explicitement être posée dans ce questionnaire, car à mon sens, les hypothèses testées sont plus ou moins notables et remarquables en fonction de l'âge d'entrée dans la pratique sportive.

D'après le nombre d'années de pratique du sport et les antécédents sportifs des pratiquantes, les diverses hypothèses pourraient être renforcées ou atténuées. Bien évidemment, les liens entre le sport actuellement pratiqué, le nombre d'année d'expérience dans ce sport et l'histoire sportive précédente des femmes sélectionnées auraient idéalement, malgré la complexité de l'analyse, dus être pris en compte.

Finalement, l'analyse des données nous donne des explications sur les résultats obtenus, mais il faut se méfier de certains indicateurs tels que la moyenne. En effet, elle peut être fortement influencée par certains résultats peu abondants, mais extrêmes. En conséquence, il est parfois intéressant de regarder parallèlement l'écart-type.

6. Conclusion

En conclusion, certaines disparités et similitudes existent bel et bien entre les sportives exerçant des sports masculins et celles pratiquant des sports féminins.

Cette recherche a démontré que certaines hypothèses n'étaient pas vérifiées. Les résultats traitant certains sujets de l'étude n'ont effectivement pas pu être mis en lien avec le choix d'appartenance à l'une des deux catégories de sport. Il s'agit des sujets concernant l'estime de soi, l'influence en lien avec le sentiment de proximité des frères et des cousins ainsi que l'influence du niveau social et du niveau de formation des parents.

Certaines hypothèses ont tout de même pu être confirmées. Les différences significatives relevées en fonction de l'affiliation à l'un des sports présent dans l'étude concernent ; l'identité sexuée, l'aspiration à exercer un métier masculin et la tolérance aux transgressions des normes de genre commis aussi bien par les hommes que par les femmes.

À propos de l'identité sexuée, la différence entre les pratiquantes de sports masculins et féminins s'est révélée significative uniquement pour l'identité masculine. Pour une femme, le simple choix de pratiquer un sport masculin témoigne d'une identité sexuée masculine plus prononcée. En revanche, l'identité féminine n'est pas plus accentuée dans l'une ou l'autre catégorie de sport.

Nous pouvons alors nous poser la question suivante : est-ce le fait d'avoir une identité masculine qui oriente le choix des sportives vers des sports masculins ou est-ce le sport masculin en lui même qui renforce les identités masculines ?

Au sujet de la tolérance aux transgressions des normes de genre, nous pouvons conclure qu'elles sont globalement tolérées aussi bien par les footballeuses et les boxeuses que par les gymnastes et les danseuses. Cependant, le fait d'enfreindre ces normes est encore mieux accepté par les femmes qui ont fait le choix d'exercer un sport masculin. De plus, la dérogation à ces normes est davantage acceptée dans les deux catégories de sport lorsqu'elle est effectuée par une femme. La tolérance est moindre lorsqu'un homme déroge à ces normes.

L'hypothèse au sujet de l'aspiration à effectuer un métier atypique a bel et bien approuvé que les femmes pratiquant des sports masculins s'imaginent mieux exercer un métier masculin que les femmes qui s'adonnent aux sports féminins.

En conclusion, il est incontestablement plus facile de s'imaginer exercer un métier atypique lorsque l'individu a préalablement transgressé les normes de genre en pratiquant un sport masculin.

Néanmoins, nous pouvons nous poser la question du sens de l'implication ; est-ce le fait d'exercer un sport masculin qui rend ces sportives plus tolérantes aux transgressions des normes de genre ou est-ce le fait qu'elles soient plus tolérantes qui facilite l'exercice d'un sport ou d'un métier masculin ?

Bien évidemment, cette recherche peut être transposée identiquement aux hommes. Il serait enrichissant de comparer les hommes sur un sujet identique à celui traité dans ce mémoire, afin de voir si des conclusions semblables peuvent être affirmées. Etant donné que les hypothèses allaient dans le sens d'une masculinité hégémonique, donc très valorisée, il est probable que les résultats soient accentués pour les hommes.

D'autres pistes d'analyse auraient pu faire l'objet d'approfondissement dans ce mémoire.

L'hypothèse avancée par Mennesson (2000) affirme que les femmes exerçant des sports masculins sont considérées ou se considèrent plus souvent comme « garçons manqués » durant leur enfance par rapport aux femmes se consacrant aux sports féminins. Selon moi, l'analyse de cette hypothèse dans ce travail aurait été intrigante et instructive.

Finalement, l'orientation sexuelle des femmes au sein des sports féminins et masculins aurait également pu être traitée dans cette étude. Selon Mennesson (2005a), qui a traité ce sujet auprès de footballeuses, « les relations homosexuelles sont fréquentes entre les partenaires de nombreuses équipes, mais ne sont pas systématiques » (p.237). Elle affirme également que le milieu du football pourrait, pour certaines femmes, faciliter le passage à de relations homosexuelles.

Ce sujet délicat suscite souvent des stéréotypes associés au fait que certains sportifs pratiquent des sports qui ne sont pas « corrélés » à leur sexe. Ce thème aurait évidemment pu être abordé afin de savoir si, à un niveau non professionnel de pratique sportive, une véritable différence existe entre l'orientation sexuelle des sportives exerçant des sports masculins et celles pratiquant des sports féminins.

De manière générale, ce mémoire m'a permis d'approfondir pour la première fois un sujet traitant du genre à travers une recherche littéraire et une analyse de données récoltées grâce à des questionnaires. Il a été particulièrement enrichissant d'élaborer des hypothèses, de constituer un questionnaire en fonction de celles-ci, de les vérifier et de finalement les interpréter.

7. Bibliographie

Chodorow, N. (1978). *The Reproduction of Mothering : Psychoanalysis and The Sociology of Gender*, Berkeley : University of California Press.

Cléron E. (2015). Femmes et sport. Jeunesse, Sports et Vie Associative. *Stat-info*, n° 15-03.

Fontayne P., Sarrazin P. & Famose J.-P. (2001). Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre. *Staps* (55), 23-37.

Gianettoni L. & Gauthier J.-A. (2013). Socialisation séquentielle et identité de genre liées à la transition de la formation professionnelle à l'emploi. *Swiss Journal of Sociology* 39 (1), 33-55.

Gianettoni L., Simon-Vermot P. & Gauthier J.-A. (2010). Orientations professionnelles atypiques : transgression des normes de genre et effets identitaires. *Revue française de pédagogie*, n°173, 41-50.

Menesson, C. (2000). *Des femmes au monde d'hommes : La construction de l'identité des femmes investies dans un sport « masculin »: analyse comparée du football, des boxes poings-pieds et de l'haltérophilie*. Paris : ANRT

Menesson, C. (2005a). *Etre une femme dans le monde des hommes. Socialisation sportive et construction du genre*. Paris : L'HARMATTAN

Menesson C. (2005b). Les femmes guides de haute montagne : modes d'engagement et rapports au métier. *Travail, genre et société* (n° 13), 117-137.

Meron M., Okba M. & Viney X. (2006). Les femmes et les métiers : vingt ans d'évolutions contrastées. *Données sociales : la société française* (3), 225-234.

Parsons, T. & Bales, R.F. (1955) *Family, Socialization and Interaction Process*. Glencoe, IL: Free Press.

Philippe Liotard & Thierry Terret. (2006). *Sport et genre : Excellence féminine et masculinité hégémonique*. Paris: L'HARMATTAN

Thierry Terret. (2006). *Sport et genre : La conquete d'une citadelle masculine*. Paris : L'HARMATTAN

8. Annexe

Questionnaire

Ce questionnaire est anonyme. Il est passé dans le cadre de mon mémoire. Les questions posées sont en lien avec la perception que tu as de toi, de ton avenir ainsi que de ton avis sur certaines situations particulières. Bien entendu, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, seul ton point de vue m'intéresse. Tu n'es pas obligée de répondre à toutes les questions mais merci de bien vouloir les lire attentivement et d'y répondre le plus honnêtement et sérieusement possible.

Voici pour commencer une série de questions sur la manière dont tu te perçois et tu abordes la vie.

1. Dans quelle mesure les affirmations suivantes s'appliquent à ta personnalité ?

	Ne s'applique pas du tout				S'applique tout à fait	
1. Dans l'ensemble je suis satisfaite de moi-même	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. J'ai en moi plusieurs qualités	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Je suis capable de faire des choses tout aussi bien que la plupart des gens	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Je pense que je suis une personne de valeur, au même titre que les autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Parfois je pense que je ne vauds rien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Je pense parfois que je suis inutile	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Je crois parfois que j'ai raté ma vie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Je souhaiterais avoir une meilleure estime de moi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2. Dans quelle mesure es-tu d'accord avec les propositions ci-dessous ?

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
1. Quoiqu'il arrive, je suis sûre que je m'en sortirai dans la vie	<input type="checkbox"/>					
2. Je reste calme face aux difficultés car je peux toujours faire confiance à mes qualités	<input type="checkbox"/>					
3. À chaque problème j'arrive à trouver une solution	<input type="checkbox"/>					
4. Lorsque je suis confrontée à quelque chose de nouveau, je sais comment l'aborder	<input type="checkbox"/>					

3. Dans quelle mesure les affirmations ci-dessous correspondent-elles à ta personnalité ?

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
1. Je suis indépendante	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
2. Je suis compréhensive	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
3. J'ai confiance en moi	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
4. Je suis affectueuse	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
5. Je défends mes opinions	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
6. J'ai une forte personnalité	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
7. Je suis sympathique	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
8. J'ai des qualités de commandement	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
9. Je suis attentive aux besoins des autres	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
10. Je donne volontiers mon avis	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
11. Je suis sensible aux peines et aux problèmes des autres	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
12. Je suis prête à consoler les gens	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
13. Je suis chaleureuse	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
14. Je suis tendre	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
15. Je me comporte en chef	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
16. Je suis agressive	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
17. J'aime les enfants	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
18. J'accepte de prendre des risques	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
19. Je suis douce	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆

4. Dans notre société, il y a des personnes plus favorisées qui se situent « en haut » de l'échelle sociale, et d'autres moins favorisées qui se situent « en bas » de cette échelle. Où penses-tu être ?

En bas					En haut
<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆

J'aimerais à présent savoir comment tu vois ton avenir professionnel.

Je pourrais m'imaginer exercer ce métier plus tard :

	Non, pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui, tout à fait
1. Secrétaire	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
2. Pompier	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
3. Diététicienne	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
4. Ingénieure	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
5. Infirmière	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
6. Chirurgienne	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
7. Agent de police	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
8. Psychologue	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
9. Pédiatre	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
10. Assistante sociale	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
11. Directrice d'une grande entreprise	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
12. Enseignante à l'université	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
13. Institutrice maternelle	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆

Enfin, j'aimerais connaître ton point de vue personnel sur les situations suivantes.

À quel point es-tu d'accord avec les propositions ci-dessous ? Je trouve bizarre que :

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
1. Une femme dirige des hommes	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
2. Un homme s'épile	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
3. Une fillette joue au camion pompier	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
4. Deux hommes s'embrassent dans la rue	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
5. Un homme soit secrétaire	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
6. Une femme aime le rugby	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
7. Un petit garçon joue avec une poupée	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
8. Deux femmes se tiennent la main	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
9. Un homme qui se rend 2 fois par mois dans un institut de beauté	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
10. Une femme drague un homme dans un lieu public	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆

Pour terminer, merci de répondre à ces quelques dernières questions.

1. Quel âge as-tu ?

2. Quel(s) est/sont le(s) sport(s) que tu as pratiqué le plus longtemps ?

a.

b.

c.

3. Combien de temps as-tu pratiqué ce(s) sports ?

a.

b.

c.

4. Combien de frère(s) as-tu (y compris les demi-frères) ?

5. Te sens tu proche de lui/ d'eux ?

* si tu as plus de 3 frères et/ou demi-frères réponds pour les 3 dont tu te sens le plus proche

	Non, pas du tout	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	Oui, tout à fait
1 ^{er} frère	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
2 ^{ème} frère	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆
3 ^{ème} frère	<input type="checkbox"/> ₁	<input type="checkbox"/> ₂	<input type="checkbox"/> ₃	<input type="checkbox"/> ₄	<input type="checkbox"/> ₅	<input type="checkbox"/> ₆

6. Avec combien de cousins (masculins) te sens-tu proche ?

0. ₁

1. ₂

2. ₃

3. ₄

4. ₅

5. ₆

Plus de 5 : ₇

7. Peux-tu indiquer le plus haut niveau de formation que ta mère ait atteint ?

₁ Ecole primaire

₂ Cycle d'orientation, école secondaire

₃ Formation professionnelle initiale

₄ Apprentissage (CFC), Ecoles professionnelles, Entreprises formatrices

₅ Ecole de culture générale (ECG) (Matrurité spécialisée, certificat d'ECG), Ecole de degré diplôme

(EDD) , Ecole commerciale

- 6 Ecole de maturité (maturité professionnelle et gymnasiale), Gymnase, Collège, Ecole normale, Etudes pédagogiques Ecole supérieure de commerce
- 7 Ecoles pour maturité après apprentissage et pour adultes (Maturité professionnelle et gymnasiale)
- 8 Formation professionnelle (deuxième formation)
- 9 Hautes écoles spécialisées (HES) , hautes écoles pédagogiques (HEP) (Master, bachelor, diplôme, postgrade)
- 10 Hautes écoles universitaires, Ecoles polytechniques fédérales (EPF) (Master, bachelor, licence, diplôme, postgrade)
- 11 Doctorat
- 12 Autre formation
- 13 Ne sais pas

8. Peux-tu indiquer le plus haut niveau de formation que ton père ait atteint ?

- 1 Ecole primaire
- 2 Cycle d'orientation, école secondaire
- 3 Formation professionnelle initiale
- 4 Apprentissage (CFC), Ecoles professionnelles, Entreprises formatrices
- 5 Ecole de culture générale (ECG) (Maturité spécialisée, certificat d'ECG), Ecole de degré diplôme (EDD) , Ecole commerciale
- 6 Ecole de maturité (maturité professionnelle et gymnasiale), Gymnase, Collège, Ecole normale, Etudes pédagogiques Ecole supérieure de commerce
- 7 Ecoles pour maturité après apprentissage et pour adultes (Maturité professionnelle et gymnasiale)
- 8 Formation professionnelle (deuxième formation)
- 9 Hautes écoles spécialisées (HES) , hautes écoles pédagogiques (HEP) (Master, bachelor, diplôme, postgrade)
- 10 Hautes écoles universitaires, Ecoles polytechniques fédérales (EPF) (Master, bachelor, licence, diplôme, postgrade)
- 11 Doctorat
- 12 Autre formation
- 13 Ne sais pas

Merci beaucoup pour ta participation !